

Match en Grèce

Impossible de trouver les livres de Cavafy, Alexakis, Fakinos, Ritsos, Seféris, Vassilikos et d'une centaine d'autres auteurs grecs contemporains ailleurs en France que dans les rayons de la librairie Desmos, « le lien » en grec.

Chez Desmos les Muses ont leur librairie

Située à Paris, dans la minuscule rue Vandamme, à deux pas de Montparnasse, la librairie, décorée en bleu et blanc, a soufflé ses vingt bougies l'an dernier. Le maître des lieux, Yannis Mavroeidakos, 61 ans, a ouvert Desmos parce que, dit-il, « les Grecs qui étaient restés en France après la chute des colonels, comme moi, avaient envie d'amitié, de fête, de rencontres... Nous étions nostalgiques de notre pays natal ». Il souhaitait aussi rassembler, dans les rayons d'une véritable librairie, les textes d'auteurs grecs traduits en français ou d'auteurs français ayant écrit sur la Grèce. « A l'époque, on trouvait partout les auteurs classiques, comme Euripide ou Platon et, à la rigueur, quelques ouvrages d'écrivains contemporains dans les rayons littérature orientale », se rappelle-t-il aujourd'hui. Le libraire, lui-même poète, avait également prévu d'organiser des débats, des événements autour de la littérature grecque et d'établir une présence continue et permanente de la culture hellénique en France.

Mission accomplie : la boutique ressemble davantage à une bibliothèque qu'à une librairie. Elle est devenue une étape pour les touristes français s'appêtant à passer leurs vacances en Grèce et son stand, sur les salons du livre français, belges ou suisses, permettent à Yannis de communiquer au plus grand nombre l'amour de son pays. Sans parler de la foule qui envahit régulièrement la rue Vandamme, à Paris, en se rendant aux séances de signatures des auteurs. Il compte aussi parmi ses clients des Grecs établis dans la capitale ; ils seraient plus de 6 000, selon la Communauté hellénique de Paris et des environs. Et comme les ouvrages grecs traduits en français n'étaient pas assez nombreux au goût de Yannis Mavroeidakos, il crée, en 1996, les éditions Desmos. Depuis, dix-neuf poètes contemporains ont été publiés dans la collection « Desmos Cahiers grecs » et deux ouvrages, dont le poème « Amorgos », de Gatsos, dans la collection « Desmos-Poésie ». A cela vient s'ajouter une revue trimestrielle « Desmos », tirée à 900 exemplaires. Dès la rentrée prochaine, ce n'est plus Yannis Mavroeidakos, un des meilleurs ambassadeurs de la Grèce en France,



Vassili Alexakis, Yannis Mavroeidakos, et Kostas Axelos autour de mezédés.

qui conseillera les lecteurs pour leurs achats, mais sa fille Clio : « Place aux jeunes maintenant. J'ai mis vingt et un ans à accomplir les objectifs

que je m'étais fixés pour la librairie, il est temps que je passe le relais. » ■
Desmos, 14 rue Vandamme, Paris XIV^e.
Tél. : 01 43 20 84 04. Métro : Gaité.

YANNIS MAVROEIDAKOS L'oracle du Parnasse

« Desmos m'a aidé à résister au désir de retour », confie Yannis Mavroeidakos. En janvier 1967, alors étudiant en cinéma et en histoire, il débarque à Paris pour faire un stage auprès du réalisateur Ado Kyrrou. Quatre mois plus tard, le régime des colonels arrive au pouvoir en Grèce. Il décide alors de ne pas retourner dans son pays natal. Mais il s'engage, en 1973, pour le retour de la démocratie, aux côtés de plusieurs intellectuels français, comme Jacques Lacarrière, ou grecs réfugiés en France à cause de la dictature, comme Melina Mercouri, Richard Someritis, Aris Fakinos ou Clément Lépidis. La plupart de ces exilés sont rentrés en Grèce. Pas Yannis Mavroeidakos. Déjà marié avec Françoise, une Alsacienne, il gère les activités culturelles de la communauté hellénique de Paris, entre 1978 et 1981. Deux ans plus tard, il ouvre sa propre librairie, notamment parce que, dit-il, « je suis au courant de ce qui se passe là-bas sans y être et, surtout, je peux faire partager ma culture à ma famille et au public ». Quand cet homme de 61 ans, qui se considère désormais comme « un ancien combattant »,



évoque sa Grèce, il parle de son village natal, situé au sud du Péloponnèse, en Laconie, où il a vécu avant de partir au lycée au Pirée. Le meilleur souvenir qu'il garde de son enfance est lié à l'huile d'olive. Pendant trois mois de l'année, la cueillette des olives créait une effervescence dans son village, d'habitude déserté en pleine période d'exode rural. Il retrouve aujourd'hui cette joie grâce à l'odeur, au goût de l'huile d'olive qu'il ne manque pas de ramener dans ses bagages à chaque fois qu'il revient de Grèce. ■